

ANNIHILER

— **Thriller** —

ROMAN

ANNIHILER

Davy MOUTH

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : Namito YOKOTA

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-04-0

Prologue

Philadelphie — USA

de : Zachary Malone

à : Julia Gareth ; Shuyang Bin

Julia, Shuyang,

Je vous envoie ce message, car j'ai une bonne nouvelle.

J'ai trouvé un investisseur.

Je ne crois pas que les menaces que nous avons reçues à l'université soient un réel danger maintenant.

Et aujourd'hui, je compte bien donner un sens à nos recherches et finaliser notre projet. Cet investisseur m'a demandé l'exclusivité et il prendra en charge toutes les dépenses liées aux brevets, en contrepartie je lui ai imposé votre participation, si bien sûr vous êtes intéressés. Je vous recontacterai dès que j'aurais reçu un accord écrit.

Prenez le temps d'y réfléchir.

À bientôt, Zack.

Zack clique sur « envoyer », il a hâte de revoir ses amis, dont il n'a pas eu de nouvelle depuis la

cérémonie de remise des diplômes. Il s'était beaucoup investi dans ce projet et sa concrétisation serait l'aboutissement de ses efforts. Il en a vraiment besoin, car depuis la fin de ses études sa vie est au point mort. Aucune perspective de carrière en vue sur le plan professionnel, idem sentimentalement : c'est le néant. Il s'est avoué à lui-même récemment avoir un intérêt non négligeable à revoir Julia. Ils étaient pourtant proches à la fac, mais n'avaient jamais eu l'audace de s'engager l'un envers l'autre.

Zack vit encore chez ses parents, dans la banlieue nord de Philadelphie, c'est un quartier assez huppé de la ville. Cet après-midi, il a rendez-vous avec son contact de la société qui souhaite donner suite à sa demande de budget. Il monte dans sa voiture, celle-ci même que ses parents lui ont offerte pour son diplôme. Une Dodge Challenger, le dernier modèle avec le V6 de 305cv et les quatre roues motrices, elle est noir mat, tout à fait dans l'air du temps. La voiture idéale pour un jeune. Son rendez-vous est au Starbucks sur South street. Il longe la rivière Schuylkill par la berge ouest, sur Martin Luther King Jr. Drive qui la traverse au niveau du musée des arts. C'est le chemin le plus rapide pour rejoindre la ville. Il roule à bonne allure, un vieil album de Offspring tourne en MP3 dans l'autoradio, « Smash ». Ce qui

accentue quelque peu sa conduite habituellement calme vers une plus sportive.

Les deux voies de la Martin Luther King Jr. Drive sont peu encombrées comparées à l'autoroute I-76 qui se suivent côte à côte sur plusieurs kilomètres et Zack accélère encore jusque quatre-vingts miles à l'heure. Le moteur de la Dodge commence à peine à prendre les tours quand les premiers accords de « Come Out and Play » retentissent dans l'habitacle. Zack s'engage dans un dépassement pour ne pas perdre sa vitesse dont les vibrations du volant font monter l'adrénaline. Dans un crissement de pneu, il se voit forcé de renoncer, il se rabat au cul de la vieille Malibu qui le précède. Un Peterbilt 379 rouge arrive en contresens et fait trembler la Dodge dans un appel d'air violent. Zack remet les gaz et la Malibu n'est plus qu'un petit point bleu dans son rétroviseur. La I-76 disparaît derrière un haut mur de briques rouges le long d'une longue courbe à droite. Les vibrations dans le volant s'accroissent, Zack n'a encore jamais ressenti cela de sa Challenger. Il pense avoir peut-être crevé un pneu. Quand soudain plus aucune vibration, il est à nouveau dans la ligne droite et il accélère encore.

Tout semble revenu à la normale. Mais, dans la courbe suivant le véhicule ne suit pas la trajectoire

qui lui est demandée. La Dodge franchit la double ligne jaune centrale. Zack braque à droite puis à gauche, la direction ne répond plus. Il tente de freiner, mais trop tard la voiture monte sur la rambarde de sécurité et les roues ne touchant quasiment plus le sol rendent le freinage inopérant. Dans une trainée d'étincelles, la Dodge Challenger percute de plein fouet, à près de soixante-dix miles à l'heure, l'un des massifs piliers du pont Joseph W. Girard.

1.

CNRS — Grenoble — FRANCE

De la fenêtre de son bureau, David Martin, pensif, contemple les massifs de la Chartreuse. Vestiges d'une ère passée qui constituent notre terre d'aujourd'hui. Terre qu'il compte bien ne pas laisser l'humanité conduire à sa fin. Il voit autour de lui, la pollution, le gaspillage des ressources qui nous sont offertes, les incivilités. Chacun ne pense qu'à son petit confort ou tout au plus à celui de sa famille, pour les moins désintéressés du sort de la planète. Mais à ce rythme-là, David est sûr qu'on ne pourra pas continuer ainsi pendant des générations. Nous devons réagir, non pas avec des petites quêtes menées en vain par une minorité, qui sont très honorables, mais face aux grands industriels de notre monde, ne sont que causes perdues. Car en réalité, c'est bien l'argent et le

profit d'une autre minorité qui mènera l'humanité et notre planète à sa fin.

David est sorti de ses pensées par la sonnerie de son téléphone, on lui annonce l'arrivée de ses invités. Il rejoint alors la pièce voisine, une petite salle de réunion, il franchit la porte communicante avec son bureau et la referme soigneusement derrière lui. Il fait sombre, la lumière de l'extérieur ne pénètre que depuis les minces écarts des stores baissés. Il n'allume pas les néons, bien trop agressifs à son goût. David s'assied en boue de table. On frappe à la porte.

— Allez-y, entrez !

La porte donnant sur le couloir s'ouvre. Une jeune femme, suivie de deux hommes, entre dans la pièce.

— Bonjour, et merci d'avoir répondu à ma convocation. Prenez place, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer.

Les deux hommes prennent place à la droite de David, dos aux fenêtres, la jeune femme s'installe face à eux.

— Mais laissez-moi déjà vous présenter, mademoiselle Frédérica Cappelli, journaliste, ici